

i'ay desia remarqué. Pour Negabamat, nous ne luy pouuions donner aucun secours, estant trop esloigné de nous.

La bonté de Dieu qui a commencé cét ouurage, & qui le mettra en son dernier point, comme nous esperons, nous rendit nos deux profelytes en bonne fanté, non sans crainte, & sans beaucoup [46] de vœux & de mortifications qu'on luy presenta. Le Printemps venu, mes gens se presentent à la maison qui les attendoient, on les reçoit à bras ouuerts. Leurs cœur est tout plein de ioye, les autres Sauuages d'étonnement, & nous de cõsolation, voyant les premiers fondemens iettés d'une bourgade, & en fuite d'une Eglise qui produit desia des fleurs & des fruicts tres-agreables aux yeux des Anges & des hommes. Ces deux familles sont composées d'environ vingt personnes, dont la plupart sont desia baptisés, le reste le fera bien-toft s'il plaist à Dieu. De l'heure que i'escriis cecy, il y a desia plusieurs mois qu'ils sont ensemble dans vne chambre assez petite, & cependant ie puis dire avec verité que ie suis encore à remarquer la moindre querelle ou la moindre dispute qu'ils ayent eu par entr'eux.

Les autres Sauuages circonuoisins se vinrent Cabaner à l'entour de cette maison, demandans la mesme faueur, mais ils voyent bien qu'on ne les peut pas si toft secourir, nos maisons ne se dreffent pas en deux heures comme leurs Cabanes.

Le bruit de cette assistance qu'on vouloit donner aux Sauuages se respendit incontinent dans toutes les nations circonuoisines: cela les a tellement touchées, que si nous auions les forces de leur donner les mesmes secours, on les reduiroit toutes en fort peu de temps. Et rema[r]qués s'il vous plaist vne